

Indispensables prédateurs...

Tout prédateur protège ses proies... sans le savoir, bien sûr ! L'animal qui en tue d'autres pour se nourrir joue un rôle primordial dans la chaîne alimentaire. Mais dire qu'il est utile ou nuisible n'a aucun sens : le prédateur est tout simplement... INDISPENSABLE, et Oiseaux-Nature vous explique pourquoi.

En un éclair, l'épervier vient de s'abattre sur un moineau près de la mangeoire. Un peu abasourdi, il reprend ses esprits après le violent effort qu'il vient de fournir. Son œil jaune, protégé par un sourcil proéminent, impressionne. Transpercée par les serres, étouffée, la proie n'a pas eu le temps de réaliser. Ce sont des sens très développés, un plumage camouflage, des ailes courtes et rondes permettant des accélérations record, des virages sur place, un ensemble d'adaptations extraordinaires qui ont permis le succès du prédateur.



*L'œil protégé par l'arcade sourcilière, le bec « denté » sont très performants
(Photo : Claude MAURICE)*



*Tenue de camouflage, ailes courtes et rondes, des adaptations indispensables pour survivre
(Photo : Claude MAURICE)*

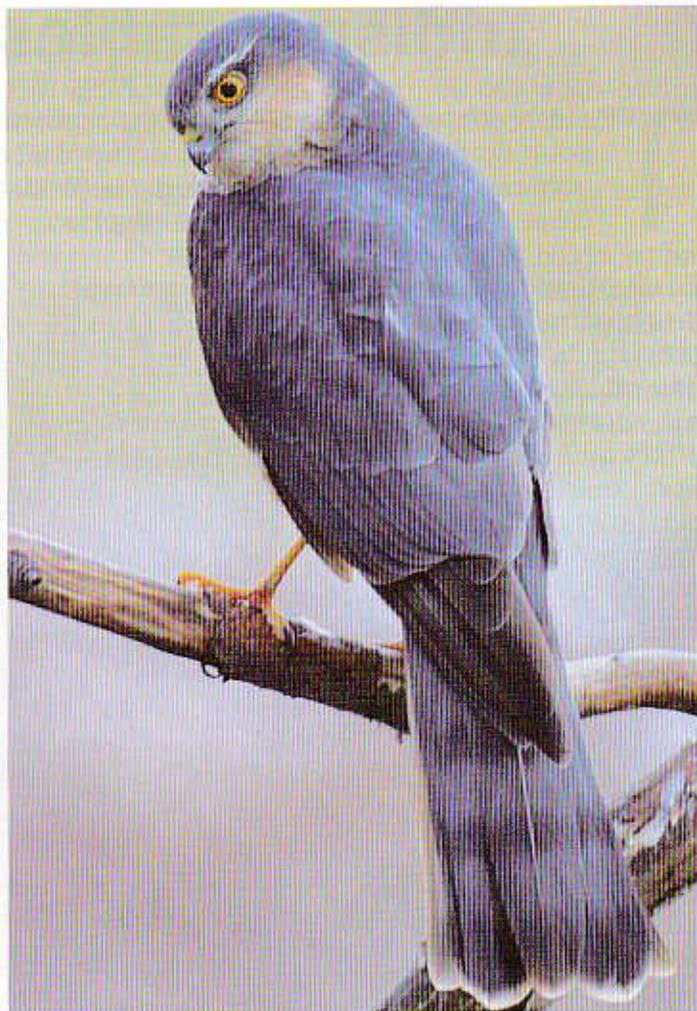
Cependant, cet ensemble merveilleux dévolu à la capture d'oiseaux - l'épervier est ornithophage - ne permet pas une réussite à tous les coups, bien loin de là même ! De très nombreuses tentatives échouent, et c'est bien compréhensible, car les proies, depuis la nuit des temps, ne se laissent pas faire ! Vous êtes-vous demandé pourquoi la femelle moineau est de couleur terne par rapport au mâle ? Moins repérable, elle est bien moins vulnérable. Avez-vous déjà entendu les cris d'alarme, dès que les passereaux repèrent l'épervier ? Peut-être pas, vous n'êtes en effet pas concernés et ne risquez pas de perdre la vie ! En revanche, dès ce signal, compris par toutes les espèces, c'est le « sauve qui peut » général, très efficace. Et c'est le plongeon immédiat dans un buisson, la fuite à tire d'ailes ou l'immobilisation qui fait disparaître dans le décor... Que reste-t-il alors à capturer ? Souvent rien, sinon le plus fragile, celui qui a un ennui de santé.



Le prédateur, une chance pour ses proies

Sans le vouloir, l'épervier vient de capturer le moineau le plus faible du groupe. Un peu malade, il n'a pas réagi à temps, et il ne contaminera plus les autres. C'était la troisième attaque pour notre épervier affamé, il était temps ! Sans aucun succès hier par manque de proies disponibles, les efforts et échecs répétés l'avaient affaibli. Pour un peu, il allait y laisser sa peau.

Le premier réflexe compréhensible de celui qui nourrit les petits oiseaux est de chasser l'épervier, de haïr le prédateur. Mais l'Homme doit être capable de réfléchir, de comprendre : tous les rapaces, honnis il y a peu encore par certains, sont protégés par la loi, à très juste titre car on sait maintenant grâce aux travaux des chercheurs, aux observations de plus en plus fines des naturalistes, qu'aucun prédateur ne met en péril les populations de ses proies. Bien plus, aucune chaîne alimentaire ne peut fonctionner en l'absence de prédateurs et de super-prédateurs. En capturant en priorité les animaux les plus faibles, malades, parasités, ou malformés, parce qu'ils sont les plus faciles à attraper, tout prédateur joue un rôle sanitaire essentiel : cela s'appelle la sélection naturelle.



Epervier mâle

Photo : Bertrand KERNEL

Les gnous, la savane et les lions en Afrique

En l'absence de gnous, c'est la disparition des lions assurée ; en l'absence de lions, les gnous détruisent la savane et meurent de faim et de maladies. Ce sont de subtils équilibres qui permettent la vie des trois, et en fin de compte, on peut dire que le lion, ce super prédateur, contrôle les herbivores, préserve la savane et le paysage végétal.



Combien de campagnols dans la gueule de ce renard ?!

(Photo : Fabrice CAHEZ)

Le grand philosophe et naturaliste Robert HAINARD, spécialiste des mammifères sauvages écrit ceci : « si le lapin s'ébat parmi le thym et la rosée, et non dans un paysage râpé, plein de crottes, c'est au renard qu'il le doit... Le meilleur ami d'une espèce est son prédateur. » Le lion comme le renard contribuent à réguler et à stabiliser les populations de leurs espèces-proies, et ils en limitent les pullulations.



Les exemples sont innombrables et l'on sait maintenant qu'en présence de nombreux campagnols, leurs prédateurs (chouettes effraie et de Tengmalm, hermines, belettes et autres mustélidés) vont augmenter la réussite de leur progéniture. Mais dès la diminution du nombre de proies, les effectifs des prédateurs s'effondrent. Leur dynamique de population est directement influencée par celle des populations de leurs proies.

Les prédateurs sont partout autour de nous !

L'hirondelle, la musaraigne, la grenouille et l'araignée sans qui nous serions envahis de mouches, la coccinelle dévoreuse de pucerons et la fouine ou le chat mangeurs de souris sont très connus.



Martin-pêcheur

(Photo : Jacques MARTIN)

La perche ou la truite tout comme le martin-pêcheur mangent du poisson, quand le hérisson préfère les limaces ou les escargots. Le coucou, spécialiste des chenilles, le pic vert, terreur des fourmis et larves xylophages, ainsi que tous les autres, dytique dans la mare, carabe dans les jardins sans pesticides, jouent leur rôle bénéfique à la biodiversité, sans qu'on s'en aperçoive, pour notre plus grand bien. Préservons-les !